

SEMAINE 1 – LES RESEAUX D'EPIDEMIOSURVEILLANCE

Qu'est-ce que l'épidémiosurveillance ?

L'épidémiosurveillance est une démarche qui vise à limiter l'utilisation des produits phytosanitaires, mais également de mieux comprendre les effets des pesticides sur la biodiversité et la santé publique. L'épidémiosurveillance a été mise en place lors du Grenelle Environnement en 2007, et décliné sous la forme d'un plan appelé plan Ecophyto.

L'épidémiosurveillance n'est pas réservée seulement aux zones du monde agricole mais également aux zones non-agricole que l'on appelle plus communément ZNA. Il existe deux catégories de ZNA : les zones non-agricoles professionnelles dans lesquelles sont regroupées les collectivités, les entreprises des espaces verts, et d'une façon générale tous les détenteurs d'espaces végétalisés comme les sociétés d'autoroutes ou les golfs ; et les ZNA amateurs.

Cette épidémiosurveillance est donc un réseau d'observateurs qu'ils soient professionnels ou amateurs qui ont pour objectif d'alerter et de surveiller l'évolution des bioagresseurs (organismes vivants qui s'attaquent aux végétaux : maladies ou ravageurs).

Ces observations sont synthétisées par les animateurs filière et sont retranscrites sous la forme d'un Bulletin de Santé du Végétal ou BSV.

L'objectif du réseau d'épidémiosurveillance est de rédiger un bulletin de santé du végétal (appelé le BSV). En région Centre il y a énormément de culture à suivre aussi bien pour les professionnels que pour les jardiniers amateurs, c'est une des régions où il y a le plus de cultures suivies, autour d'une dizaine. La particularité de la région est qu'il existe un BSV dédié aux jardiniers amateurs, appelés BSV ZNA pour Zone non agricole. Ce bulletin a été initié en 2013, il s'adresse à toutes les personnes qui ont un potager, un verger, un jardin chez eux et qui souhaite faire partager leurs observations à travers ce réseau.

Le bulletin de santé du végétal est gratuit et accessibles à tous. Ils sont présents dans toutes les régions avec une spécificité pour la région Centre, première région à avoir mis en place le bulletin de santé du végétal pour les jardiniers amateurs.

Les origines du BSV

Au départ on était focalisé sur un bulletin qui était dédié aux collectivités. On a commencé à lancer ce bulletin et également à proposer des observations pour les jardiniers amateurs. A un moment donné on s'est dit qu'on ne pouvait pas faire un bulletin qui regroupait à la fois les collectivités et les jardiniers amateurs, il a donc fallu faire un choix, pour être cohérent dans les observations des végétaux. Et en région Centre Val de Loire on a décidé en 2013 de faire un choix, c'est-à-dire d'axer le bulletin de santé du végétal uniquement sur les jardiniers amateurs. Dès 2013, on a commencé à recruter des observateurs jardiniers pour pouvoir lancer ce réseau.

L'aspect collectivité a été abandonné au début. Par contre, au fur et à mesure que le réseau a progressé, on s'est rendu compte qu'il y avait des problématiques communes entre les jardins amateurs et les collectivités. Par exemple, la problématique de la pyrale du buis. C'est un papillon qui s'attaque exclusivement aux buis, et qui pose de gros problème pour les jardins d'amateurs mais aussi les collectivités. Pour ce ravageur, on a décidé d'inclure des collectivités dans le suivi de piégeage de

ce papillon. En 2017, on a beaucoup d'observateurs jardiniers amateurs mais également des collectivités qui nous ont rejoints.

La structuration des réseaux d'épidémiosurveillance

Les réseaux d'épidémiosurveillance sont structurés de façon assez simple : au sein d'un réseau on a un animateur, qui va s'occuper de tout ce qui est coordination, animation pour faire vivre le réseau. Ses missions sont assez vastes, il doit rechercher de nouveaux observateurs pour étoffer le réseau d'observations au sein d'une région. Il a aussi pour tâche de former les observateurs, il peut y avoir des jardiniers amateurs qui intègrent le réseau et qui ont déjà de grandes connaissances sur les maladies et les insectes ; a contrario on peut également avoir des jardinier amateurs qui n'ont pas de connaissances, qui sont des débutants mais qui veulent intégrer ce réseau. On a donc un travail de formation, à chaque fois qu'un observateur veut intégrer le réseau j'essaye dans la mesure de possible de le rencontrer et de lui faire une petite formation pour lui montrer comment reconnaître certaines maladies, ravageurs. Pour que, quand il transmet ses observations elles soient cohérentes et plausibles pour la synthèse au niveau régional.

Quel financement ?

La surveillance biologique du territoire est financée par le plan EcoPhyto. Les bulletins de santé du végétal ont pour ambition de limiter l'utilisation des produits chimiques. C'est une taxe qui est récupérée sur les produits phytosanitaires et cette taxe permet de financer les bulletins.

Comment ça fonctionne ?

Le fonctionnement des bulletins est propre à chaque région, cela dépend du nombre de cultures cultivées dans les régions. En région centre beaucoup de bulletins sont dédiés aux professionnels (céréales, viticulture, arboriculture fruitière, maraichage, ...) pour chaque espèce de végétaux il y a un animateur spécifique. Et tous ces animateurs sont coordonnés par un animateur interfilière.

On a décidé en région Centre de mettre en place un bulletin de santé du végétal dédié aux jardiniers amateurs puisqu'on est parti du constat que les jardins amateurs utilisent pour la plupart des produits phytosanitaires. Le but de ces BSV est de leur apprendre à se passer des produits phytosanitaires et de trouver d'autres méthodes alternatives. Par exemple les moyens de biocontrôle avec l'utilisation de phéromones, de produits naturels, etc.

Les jardiniers amateurs sont également des sentinelles des plantes, il était important pour nous de mettre en place ce réseau d'observateurs, puisque les observateurs de ce réseau nous envoient des informations importantes, qui permettent de faire un état des lieux sanitaires des cultures.

Le bulletin c'est un ensemble d'observations qui nous permet de savoir à un moment donné qu'est-ce qu'on a comme maladie, qu'est-ce qu'on a comme ravageur dans son jardin.

Par exemple, j'ai plusieurs observateurs de tomates dans notre réseau, c'est toujours intéressant quand le premier observateur nous envoie un message pour nous signaler les premières taches de mildiou (maladie très redoutée des jardiniers amateurs) et c'est toujours important d'avoir les premiers signalements pour pouvoir anticiper d'éventuels traitements.

C'est en cela que le bulletin est intéressant, puisqu'il permet de donner beaucoup d'informations pour les jardiniers amateurs. Dans les bulletins on va mettre beaucoup de photos pour illustrer les maladies et ravageurs, on va parler de la biologie, des cycles des maladies ou des insectes, et également donner des conseils. Des conseils en terme de prophylaxie, c'est-à-dire quand on a des maladies veiller à arroser les végétaux plutôt le matin, bien désherber les végétaux pour éviter la concentration d'humidité. C'est donc donner des conseils de bon sens mais également dans la mesure du possible, donner des conseils en matière de traitement biologiques.

Où trouver les BSV ?

Le bulletin de santé du végétal est gratuit et accessible à tous. Ils sont disponibles sur certaines plateformes notamment des FREDON (fédération régionale de défense contre les organismes nuisibles) mais aussi des chambres d'agriculture.

Si vous voulez avoir plus d'informations sur le BSV prenez contact avec votre FREDON ou chambre d'agriculture.

Le rôle des observateurs

Les observateurs du réseau de surveillance font un travail bénévole. Ils me font des observations et ensuite à travers leurs observations je rédige un bulletin.

Depuis la mise en place du BSV ZNA en région Centre, en 2017 je compte une quarantaine d'observateurs sur une cinquantaine de sites. Ce sont des observateurs qui sont dispersés au niveau de la région Centre (aussi bien à Tours qu'à Orléans comme dans d'autres départements comme l'Eure et Loir). L'idée est de développer le maillage, avoir des observateurs aux quatre coins de la région, pour pouvoir avoir des informations dans tous les coins de la région pour donner un message synthétique et assez représentatif de la région Centre.

L'intérêt de ce réseau est que c'est vraiment un partage d'observations, c'est un bulletin qui permet aussi de lancer des alertes. Par exemple pour la pyrale du buis, on a quelques jardiniers amateurs qui se sont proposés pour faire un suivi par piégeage à l'aide d'une phéromone, et donc toutes les semaines ils font un relevé pour savoir s'il y a des papillons. Dès qu'ils observent les premiers papillons, ces observateurs m'envoient un message que je fais partager à tout le réseau. Cela permet d'anticiper la mise en place de lutte, de traitement par exemple.